CORRESPONDANCE.

QUEBEC, 20 Septembre, 1866.

MONSIEUR L'ÉDITEUR,

Laissez-moi vous serrer la main et vous féliciter sur votre premier numéro du *Canada Musical* Il est intéressant, la matière en est parfaitement choisie je puis vous assurer qu'il est déjà en grande estime à Québec.

Nos professeurs de musique commencent à désertier la Plate-forme, et c'est à peine s'ils mettent les pieds chez Morgan. Les élèves, la plupart pensionnaires dans des couvents, ont repris le clavier C'est le temps des *exercices* les *morceaux* qui régnaient en souverains, à la fin de l'année scolaire, doivent maintenant s'effacer devant les Etudes de Bertini, de Heller, de Czerny, de Stamaty, de Kalkbrenner, de Ravina, etc. C'est toujours Bertini qui a ici le haut du pavé.

Toutes ces études sont excellentes, et il est à regretter que, dans bien des pensionnats de jeunes filles, on les fasse jouer si peu, et qu'au contraire, on fasse tant jouer d'ouvertures d'opéras et d'autres morceaux semblables, fort beaux assurément, mais qui, écrits pour l'orchestre et traduits littéralement pour le piano, ne doivent jamais être exécutés par de jeunes élèves et ne peuvent que leur être dommageables.

Il ne faut pas oublier que ce sont nos pensionnats de jeunes filles qui nous tiennent principalement lieu d'École de musique, en Canada, qu'on ne s'étonne donc pas si l'on insiste autant sur ce qui se passe à l'intérieur de l'enceinte vénéral du cloître.

Il pleut, ici comme à Montréal, il pleut encore, il pleut toujours. Les grammairiens disent que cet aimable verbe "pleuvoir" est un verbe *unipersonnel*; j'en suis fort aise! De notre côté nous n'avons qu'un seul temps . . . et c'est le mauvais temps.

Je ne vous dis pas, M. l'Éditeur, qu'il n'y a rien de nouveau ici: le détestable jeu de mots que je viens de commettre vous dit assez si les sujets de causerie me manquent et si je suis réduit. Un de mes amis se trouvant un jour dans un semblable embarras conçut le dessein très-peu moral d'inventer des événements de "faits divers." — Mais, lui dis-je, vous mentirez? . . . — C'est vrai, dit-il, mais je m'en retrierai; et voilà comment s'écrit l'histoire!

Je viens de recevoir de mon ancien professeur d'harmonie, M. Auguste Durand, organiste au grand orgue de St. Vincent de Paul et maître-de-chapelle du collège municipal Rollin (Paris), une de ses récentes compositions religieuses. Elle est intitulée *Messe brève à trois voix* (Soprano, ténor et basse), et est éditée par Regnier-Canaux. Cette composition, assez facile, est tout à fait digne de son savant auteur. Le *Sanctus*, en particulier, est d'une élévation de style très remarquable.

M. Durand, que ses parents ont fait recevoir bachelier-ès-lettres dans l'espérance d'en faire un avocat, est non seulement un organiste de mérite, comme me disait un jour M. Marmontel, mais il a su encore se placer à la tête des rares artistes qui s'occupent de l'harmonium. L'orgue-Alexandre, sous sa main inspirée, revêt tout les qualités d'expression du hautbois unies à celles de l'orgue proprement dit. Son jeu est toujours net, correct, et son harmonisation d'une distinction plus qu'ordinaire. M. Durand a été cueilli des lauriers, et peut-être aussi des deniers, du côté de Moscou, il y a une couple

d'années. Il avait fait précédemment plusieurs voyages en Italie. Vos amis MM. Saucier, Ducharme et Panneton ont, je crois, fait sa connaissance à Paris.

Voire, etc ,

X

CHRONIQUE DES ETATS-UNIS.

La saison musicale est dûment inaugurée aux Etats-Unis. De tous les côtés, les soirées dramatiques, les concerts, et autres délassements artistiques se multiplient et se succèdent dans une proportion de nature à effrayer un pauvre chroniqueur colonial.

Le même vapeur qui conduisait en Amérique, ces jours derniers, Mme Ristori et ses quarante cinq compagnons, nous ramenait aussi d'Europe Signor Brignoli, "à la voix argentine," comme le qualifient assez hyperboliquement certaines feuilles Européennes. Il chantera pour le compte de M. Bateman, dont la compagnie artistique, (comprenant déjà le *buffo* Sig. Farranti, le cornet Lévy, l'opichleide Hughes, la trombone Winterbottom et l'accompagnateur J. L. Hatton) s'est si considérablement accrue de célébrités musicales en tous genres, qu'à l'exemple du prudent général Moltke, qui organisa la campagne des Prussiens contre les Autrichiens, M. Bateman trouve plus avantageux de partager sa troupe en deux corps d'armée, dont l'un a dû livrer l'assaut musical à Boston, le 26 Septembre dernier.

M. Harrison a commencé, au Irving Hall de New-York une brillante série de concerts il s'est déjà adjoint les précieux services de M. Thomas et de son orchestre entier, — et il compte aussi butiner quelque peu dans la magnifique compagnie d'artistes de M. Bateman. Ces concerts, qui se composent de chants à une et à plusieurs voix et de morceaux d'orchestre, ont lieu le Dimanche, et sont un délassement à la fois honnête et de nature à inspirer de nobles sentiments à ceux qui les fréquentent.

La sanctification musicale du Dimanche paraît devenir en vogue à New-York. Dimanche, 9 Sept., M. Grover aussi, donnait, à la Salle Olympique, un concert dont le programme comprenait plusieurs charmants sujets religieux, tels que l'*Ave Maria* de Marschner, le *Salve Maria* de Mercadante, etc., le tout se terminant par le délicieux *Stabat Mater* de Rossini.

On reproche à un M. Lejeal d'avoir quelque peu dépassé ses forces en attaquant dernièrement, au concert du Conservatoire National de musique de New York, le *Rigoletto* de Liszt, qui n'était aucunement de sa compétence. MM. les amateurs du Canada, — chanteurs et instrumentistes, qui prodiguent leur talent avec une bienveillance qui mérite les plus grands éloges, profiteront-ils, néanmoins, de cette petite leçon? Le "ne plus ultra" du sabotier d'autrefois ne leur est pas moins applicable; et nous ne saurions leur répéter trop souvent l'excellent conseil de Schumann "Tâchez de jouer bien et expressément des morceaux faciles: cela vaut mieux que d'exécuter médiocrement des compositions difficiles."

Le Dr. Guilmette et Herr Rudolphsen, deux artistes avantageusement connus à Montréal, — assistés de Mlle. Fanny Riddell, de Mme. H. M. Smith